

Voyages, voyages... Connaissance du monde reste en bonne forme

Elles ont failli disparaître il y a quatre ans. Mais grâce à un Bordelais, Freddy Thomelin, les séances de Connaissance du monde enregistrent un regain d'affluence dans le Grand Sud-Ouest. La formule reste inchangée : un film sur l'écran et son réalisateur sur scène

Texte Pascal Rabiller

Paule est en avance. Elle l'est toujours et ce depuis une cinquantaine d'années. Ancienne professeure des écoles, Paule est une habituée du seul spectacle qui semble capable de remplir une des 17 salles du cinéma Megarama de Bordeaux en ce jeudi après-midi : une séance de Connaissance du monde, le cycle de ciné-conférences dont la genèse remonte à 1936 – bien que la naissance officielle de la marque, elle, date seulement de 1946.

Ce sont les célèbres explorateurs français Paul-Émile Victor et Jean-Baptiste Charcot qui, à partir du 4 février 1936, ont posé les bases de ce rendez-vous en commentant, en direct et en public, salle Pleyel à Paris, les images et les sons de leurs expéditions au Groenland, en Arctique et en Antarctique.

Un format populaire

Le concept était né, mais il restait surtout un rendez-vous d'initiés scientifiques. Il devra son développement dans tout le territoire (la première



Partir à l'autre bout du monde mais sans bouger, sur grand écran et en présence de l'auteur du documentaire, la recette de Connaissance du monde fonctionne toujours. Ici, le réalisateur Mario Introia présente « Splendeur des lacs Italiens, de la Lombardie à Venise » au Megarama de Bordeaux
Photo Fabien Cottreau



Le lac de Côme
Photo Connaissance du monde

séance bordelaise s'est tenue en 1956 au cinéma Le Français) à Camille Kiesgen, un « tourneur » d'artistes qui va appliquer après-guerre ses méthodes de travail aux conférenciers aventuriers. Il en fera un format populaire, régulier. Connaissance du monde, tel que nous le connaissons encore aujourd'hui, était né.

Un concept qui connaît son apogée populaire entre les années 1950 et 1970. Il est alors une véritable institution culturelle, un outil d'éducation populaire, très prisé en particulier par les enseignants, un moyen, surtout, de voyager et de se cultiver à moindres frais, quand, à l'époque, sortir de nos frontières relève encore d'un luxe quasi inaccessible pour beaucoup. La généralisation de la télévision et, plus tard d'Internet, va bousculer l'institution, lui faire mordre la poussière. Mais, dans notre région, elle n'aura même pas mis un genou à terre.

Une vingtaine de villes-étapes

Il y a quatre ans, en effet, parce que la formule s'essouffait et menaçait de disparaître avec la société qui l'exploitait, un ancien journaliste, le Bordelais Freddy Thomelin, en a repris les rênes pour le Grand Sud-Ouest. « Il était hors de question que Connaissance du monde disparaisse. Depuis des années, j'étais impliqué localement dans la promotion et l'organisation des séances, alors, quand l'idée de baisser le rideau a été évoquée, j'ai décidé d'en prendre les commandes pour le Grand Sud-Ouest. J'ai monté une société et redémarré de zéro. J'ai commandé un nouveau site Internet [voir l'encadré], pris ma voiture et parcouru le quart de la France à la rencontre d'élus et de gérants de salles de cinéma pour les convaincre de programmer à nouveau Connaissance du monde. »

Un travail de « directeur de circuit » qui a payé. Après être passé tout près de l'écran noir, Connaissance du monde est désormais proposé dans plus d'une vingtaine de villes dans notre région et celle de nos voisins, l'Occitanie. Et, comme dans beaucoup des cinémas qui ont tenté le pari de reprogrammer Connaissance du monde, au



Parmi les huit documentaires en tournée cette saison dans la région, « L'Antarctique, aux confins de la planète », présenté par Solène Desbois, ou comment sensibiliser à la préservation de ce continent en dévoilant les splendeurs
Image Solène Desbois / Luc Dénoyer / Betavita

Megarama de Bordeaux cet après-midi-là, on ne regrette pas de perpétuer l'histoire.

« Je ne suis pas surprise que les séances continuent d'accueillir et de séduire. Oui, il y a Internet, oui il y a les box et le replay, mais cela représente un budget et un documentaire d'une heure trente, on n'en voit pas à la télévision... même publique. Alors, oui, bien sûr, ces séances ne sont pas fréquentées par les jeunes, mais cela reste une sortie qui est toujours aussi agréable », glisse Paule, qui n'est pas la seule à être en avance, une cinquantaine d'habitues, surtout des habituées, patientent comme elle dans le hall d'accueil du cinéma.

« J'ai eu la chance de beaucoup voyager par le passé, avant le tourisme de masse. Les séances sont pour moi l'occasion de revoir certains endroits, de constater ce qu'ils sont devenus, comment ils ont évolué socialement, ce que sont devenus les paysages que j'avais en tête notamment. Parfois, je ne reconnais plus le pays », explique Jacques, un autre habitué, qui, cette fois, va vraiment découvrir une destination : « Je ne connais pas les grands lacs italiens. »

« L'homme qui a vu l'ours »

L'Italie est en effet au générique du jour, c'est aussi le pays d'origine du conférencier de l'après-midi, Mario Introia, 71 ans. « L'Italie, bien sûr, l'Europe évidemment, mais j'ai réalisé 25 documentaires qui concernent aussi l'Amérique du Sud, l'Afrique. Pour le public de Connaissance du monde, je suis

souvent l'homme qui a vu l'ours, celui qui a été là où ils ne sont jamais allés. Pour certains, je suis celui qui ravive les souvenirs, d'anciens voyages ou de séjours loin de l'Hexagone, et j'avoue que cela me plaît aussi », assure le conférencier tout en conservant une oreille dans la salle, où se profile l'entracte. Celui-ci permet à « l'homme qui a vu l'ours », qui supporte seul le coût de production de son documentaire, de vendre des produits dérivés liés à la destination présentée. Ce jour-là figurent des CD des musiques illustrant le film, un livre de recettes italiennes, de l'huile d'argan.

En hausse depuis le Covid

Des conférenciers, Connaissance du monde en a fait vivre jusqu'à 400 en même temps, mais ça, c'était avant. Cette saison, ils sont huit à animer plus de 120 séances. « Cela leur permet de vivre correctement, car nous leur assurons un minimum garanti de 250 euros par séance, certains peuvent animer deux séances par jour et cumuler jusqu'à 8 000 euros par mois », assure Freddy Thomelin. Le prix du billet pour un voyage immobile sur grand écran est beaucoup plus modeste : entre 10 euros (plein tarif), 8,50 euros pour les seniors et 6,80 euros pour les groupes. C'est sans doute aussi cela, le secret de la réussite de Connaissance du monde, qui, depuis le Covid, enregistre une hausse régulière et sensible du nombre de spectateurs. La dernière séance attendra.

Où voir les séances en ex-Aquitaine ?

Les Nouvelles ciné-conférences Connaissance du monde, présidées par Freddy Thomelin, tournent géographiquement en ex-Aquitaine et ex-Midi-Pyrénées. Le programme complet pour la saison 2025-2026 est visible à l'adresse suivante : n-cdm.org.

En ex-Aquitaine, cette saison, les salles girondines d'Arcachon, de Biganos, de Bordeaux, du Haillan, de Parempuyre, de Saint-André-de-Cubzac et de Villenave-d'Ornon accueillent des séances. Tout comme, dans les Pyrénées-Atlantiques, Cambo-les-Bains, Saint-Jean-de-Luz et Pau ; dans les Landes, Dax ; en Dordogne, Périgueux ; et, en Lot-et-Garonne, Agen.